

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

## C'est logique !

Par Kader Bakou

A bien lire entre les lignes et voir entre les images, *L'avocat* sorti en 1984 est un des films les plus drôles mais aussi le plus «subversif» d'Adel Imam.

Imam joue le rôle de Hassan, un avocat «ripoux» qui se retrouve en prison pour outrage à magistrat. En prison, il fait connaissance avec Hassouna, un dealer. Un des prisonniers est un ancien ministre de «l'ancien régime». L'avocat propose à Hassouna de l'aider à sortir de taule. Il met au point un scénario diabolique avec un faux témoignage qui va «blanchir» le dealer et faire porter le chapeau à l'ancien ministre, parfait bouc émissaire.

L'avocat aussi ripoux soit-il est néanmoins lucide concernant le mal dont souffre le nouvel homme malade du monde : «Vous êtes des peuples dépourvus de logique. Essayer de vous faire comprendre la logique et par la logique, ce n'est déjà pas logique.»

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr



**Mohammed Khadda, né le 14 mars 1930 à Mostaganem et mort le 4 mai 1991 à Alger, est considéré comme l'un des pionniers de la peinture algérienne contemporaine et l'un des principaux représentants des «peintres du signe».**

Un hommage sera rendu à Mohammed Khadda, à partir de demain jeudi, à Mostaganem sa ville natale. Cette commémoration, placée sous le thème «25<sup>e</sup> anniversaire du décès de Mohammed Khadda», sera lancée par un colloque organisé par l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (Aarc) et la Direction de la culture de la wilaya de Mostaganem et qui se déroulera à la Bibliothèque centrale de Mostaganem. Jeudi prochain (2 juin 2016) à 14h, est prévue une projection du film «Khadda, le signe et l'olivier» du réalisateur Jaoudet Gassouma, à la Maison de la culture Ould Abderrahman-Kaki de Mostaganem.

A 16h 30 aura lieu, au même espace, le vernissage d'une exposition intitulée «25<sup>e</sup> anniversaire du décès de Mohammed Khadda».

Mohammed Khadda, né le 14 mars 1930 à Mostaganem et mort le 4 mai 1991 à Alger, est un peintre, sculpteur et graveur. Il est consi-



Photo : DR

déré comme l'un des «fondateurs» de la peinture algérienne contemporaine et l'un des principaux représentants des «peintres du signe».

C'est le poète algérien Jean Sénac qui a utilisé le premier, en 1970, l'expression «peintre du signe» au sujet de ces artistes algériens nés dans les années 1930 qui, au début des années 1960, s'inspirent dans leur démarche abstraite des rythmes de l'écriture arabe.

On retrouve le nom de Khadda parmi «les peintres de la nahda». «Dans cette Galerie 54, qui se veut une galerie de recherche et d'essai en contact permanent avec le peuple, nous avons regroupé des artistes de nationalité algérienne ou ayant des attaches charnelles avec notre pays», écrit Sénac dans sa présen-

tation d'une exposition collective à laquelle participe Khadda, à la Galerie 54 à Alger. «Nous pouvons affirmer, avec Mourad Bourboune, que nos artistes n'exhument pas seulement le visage saccagé de la Mère, mais, dans le plein feu de la Renaissance (La nahda), façonnent une nouvelle image de l'Homme dont ils scrutent inlassablement le Nouveau Regard», conclut le poète.

Toujours selon Jean Sénac, Khadda fait aussi partie de «l'Ecole du Noun». Ainsi, en 1964, dans sa préface à une exposition de Khadda à Lyon en France, Sénac écrit : «Après s'être enrichi, des leçons les plus subtiles de la peinture contemporaine, il récupère et sublime, avec une graphique arabe, les bruns, les roux, les ocres et les bleus de sa terre, une vision de

l'homme en éveil, un univers charnu, irradié d'espace et de racines (...)

Le Signe, remontant des siècles, des douars reculés, du chant des meddahs, témoigne de la permanence au Maghreb de ce qu'on pourrait appeler l'Ecole du Noun».

En 1994, l'écrivain Mohammed Dib a dit au sujet de Mohammed Khadda et de son art : «Pour avoir su de nouveau faire le charme de l'élémentaire, il a fallu que Khadda soit un magicien.

Il fut, dirais-je, plutôt un géomancien, celui qui lit les signes dans le sable et qui, surtout, commence par les y tracer (...) Mais ni passé, ni présent, ni avenir : dans les toiles, les dessins de Khadda, se donnent à lire ce qui, éternel, confond en lui passé, présent et avenir.»

Kader B.

## PORTRAIT

## Bouchetata Brahim, l'artiste de l'origami

L'origami (ori=pli : gami=papier), ou encore l'art de plier du papier sans recourir ni à la paire de ciseaux ni à la colle.

C'est un art traditionnel japonais, que l'artiste Bouchetata Brahim vient de lancer à Aïn-Sefra, à travers la création d'un club de jeunes. Il est l'un des rares artistes en Algérie à s'intéresser, à avoir été formé et tisser des connaissances avec des grands spécialistes dans le monde de l'origami (Japon, Egypte, France, etc.).

Ce grand peintre de l'Ecole des beaux-arts a participé à un séminaire à Nabeul (Tunisie) qui s'est déroulé du 17 au 22 mai 2016, sur invitation d'Euromed, auquel ont participé 5 pays méditerranéens (Algérie, France, Maroc, Italie et la Tunisie, pays organisateur) et la Roumanie.

Le thème retenu pour cette rencontre des jeunes talents : «Parlons quartiers» (genre d'activités dans les quartiers populaires), a été également développé avec la collaboration du Commissariat régional de la jeunesse et des sports de Nabeul et de l'association Horizon pour le développement et la citoyenneté. M. Bouchetata, qui gère aussi une association culturelle 'Alwane (couleurs), avec ses différents clubs : magie, théâtre pour enfants, arts plastique et origami, a présenté un travail éducatif en Tunisie d'une série de variétés de plis de papiers, notamment

des animaux et d'autres objets pour enfants et même pour les grands.

Le travail du Japonais Akira Yoshizawa, créateur prolifique de modèles d'origami et auteur de livres sur l'origami, a inspiré la renaissance contemporaine. L'origami moderne attire des amateurs du monde entier, avec des conceptions toujours plus complexes et de nouvelles techniques. En 1978, en France, apparaît le Mouvement français des plieurs de papier (MFPP), créé par Jean-Claude Correia.

Parmi les artistes français, Didier Boursin poursuit son travail éducatif, mélangeant la poésie de l'origami et l'apprentissage des mathématiques, par exemple, notamment ses travaux sur les avions en papier et les plisages de serviettes. L'origami peut prendre des proportions démesurées : le 7 décembre 2010, une girafe de 4,38 m de haut fut créée au Centre national d'Amsterdam par un groupe de 30 étudiants.

Un des origamis les plus populaires est la grue en papier. La grue est un animal important pour le Japon où une légende dit : «Quiconque plie mille grues de papier verra son vœu exaucé.»

La grue d'origami est devenue un symbole de paix en raison de cette légende et elle est associée également à une jeune fille japonaise, Sadako Sasaki. Sadako fut exposée, enfant, au rayon-

nement du bombardement atomique d'Hiroshima. Elle devint alors *hibakusha*, une survivante de la bombe atomique. Ayant entendu la légende, elle décida de plier mille grues pour guérir. Elle mourut de leucémie en 1955, à l'âge de douze ans, après avoir plié 644 grues.

Ses compagnons de classe plièrent le nombre restant et elle fut enterrée avec la guirlande de mille grues. Une statue en granit représentant Sadako fut érigée dans le parc de la Paix d'Hiroshima : une jeune fille se tenant les mains ouvertes, un vol de grues de papier au bout des doigts.

Chaque année, la statue est ornée de milliers de guirlandes de mille grues (*sembatsuru*). L'origami est un sujet d'étude pour les enseignants de mathématiques, en particulier dans le domaine de la géométrie.

L'origami permet la trisection de l'angle, alors qu'elle est impossible à la règle et au compas. Notons enfin que divers exercices de géométrie peuvent être issus de la pratique de l'origami.

Signalons enfin que l'artiste Bouchetata Brahim a entrepris des démarches pour l'organisation d'un colloque national sur l'origami vers la fin de l'année en cours.

B. Henine

## Actucult

**LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER-CENTRE)**

**Samedi 4 juin à 14h30 :** Slim signera ses livres *Album DZ2 le mur* et *Album Tout va bien*.

Abdelkrim Tazaroute signera son livre *Cinéma algérien. Des films et des images*, paru aux éditions Rafar.

**ESPACE M'HAMED-BENGUETTAF (THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN, ALGER)**

**Samedi 4 juin à 10h :** Conférence «Le

théâtre dans l'école», animée par Djamil Zeggaï, Kada Benchemissa et El Arbi Al Athaoui. **LIBRAIRIE KALIMAT (27, AVENUE VICTOR-HUGO, ALGER)**

**Samedi 4 juin à 14h30 :** Djamel Mati signera son livre *Yoko et les gens du Barzakh*.

**SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)**

**Jeudi 2 juin à 19h30 :** Concert de folk rock avec Nilda Fernandez. Réservez vos places à l'adresse :

concertnildafernandez2016.alger@if-algerie.com

**MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS (EL-HAMMA, ALGER)**

**Jusqu'au 11 juin :** Exposition de photographies «Regard éternel sur Rome», par le photographe italien Stefano Cosadio.

**SALLE LA COUPOLE DU COMPLEXE SPORTIF DU 5-JUILLET (ALGER)**

**Jeudi 2 juin :** Concert de Maître Gims.

**En ouverture :** DJ R-One accompagné de DJ Mehdee.

**Points de vente :** Desk du Crystal Lounge, Hôtel Hilton d'Alger 10h - 21h, Piccadilly (Dely Ibrahim) 12h-00h, Megastore Sidi Yahia, 14h-22h, Centre commercial Bab Ezzouar 11h-21h,

Yamaha Musique, Béjaïa 9h-18h, Park Mall Sétif 11h-20h. Restaurant Pizzeria 11h, Oran 11h-18h.

**GALERIE DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N° 325, CHÉRAGA, ALGER)**

**Jusqu'au 5 juin :** Exposition «Parfums d'antan» de l'artiste peintre Abdel Halim Selami

**INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR)**

**Jusqu'au 1<sup>er</sup> juin :** Exposition de céramique «Rencontres d'arabesques» avec les artistes Elena Paroniti et Karim Haddaoui.

**BASTION 23 (B° AMARA-RACHID, BAB-EL-OUED, ALGER)**

**Jusqu'au 11 juin :** Exposition de photographies «Constantine, regards croisés, patrimoine et culture», dans le cadre du 17<sup>e</sup> Festival culturel européen en Algérie.

**MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)**

**Jusqu'à la fin du mois de juin :** Exposition «Genèse II, une collection qui s'agrandit» avec des œuvres de Issiakhem, Khadda, Chegrane, Mokrani, etc.